Dean VULETIC, *Postwar Europe and the Eurovision Song Contest* et Karen FRICKER, Milija GLUHOVIC (eds.), *Performing the « New » Europe. Identities, Feelings and Politics in the Eurovision Song Contest*

Stéphane Resche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/7457>

DOI : 10.4000/volume.7457

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2019

Pagination : 179-182

ISBN : 978-2-913169-60-9

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Stéphane Resche, « Dean VULETIC, *Postwar Europe and the Eurovision Song Contest* et Karen FRICKER, Milija GLUHOVIC (eds.), *Performing the « New » Europe. Identities, Feelings and Politics in the Eurovision Song Contest* », *Volume !* [En ligne], 16 : 1 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/volume/7457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.7457>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

**Dean Vuletic,
*Postwar Europe and
 the Eurovision Song
 Contest*, New York,
 Bloomsbury, 2018;
 Karen Fricker et
 Milija Gluhovic
 (eds.), *Performing
 the « New » Europe.
 Identities, Feelings
 and Politics in
 the Eurovision
 Song Contest*,
 Basingstoke &
 New York, Palgrave
 Macmillan, 2013**

Par Stéphane Resche

S'il n'existe pas encore de monographie de référence sur le concours Eurovision de la chanson (ou Eurovision Song Contest) en français, voilà quelques nouveaux ouvrages qui devraient permettre malgré

tout aux curieux comme aux plus assidus d'en apprendre enfin davantage sur la question. Le travail de Dean Vuletic (2018) est le plus récent. Néanmoins, il s'insère dans une continuité scientifique pluriannuelle. Aussi convient-il tout d'abord de se pencher sur le recueil d'études dirigé par Karen Fricker et Milija Gluhovic, paru en 2013. Ce dernier est divisé en trois parties. L'ouvrage vise, dans son ensemble, à interroger l'évolution de l'Europe au cours des dernières décennies avec une attention précise pour le début des années 2000 – il fait écho à cet égard au recueil francophone de Lévy & Sicard (2008), consacré à l'Europe mais dans une approche médiatique où l'ESC est très largement invoqué. L'introduction commence par une analyse précise de l'année 2012 qui permet de donner un cadre aux études qu'elle anticipe – rappelons au passage l'existence de l'article de Wolther (2012),

une étude succincte et condensée, mais utile pour appréhender en quelques pages les enjeux désormais incontournables dans les études sur le sujet. On perçoit, dès les premières lignes du volet d'ouverture de Fricker et Gluhovic, que l'ESC est envisagé comme un prisme des nouveaux enjeux internationaux notamment dans la pensée de l'eupéanisation et d'un eupéisme commun. En 2009, un groupe de recherche sur l'Eurovision (aujourd'hui en sommeil) a rassemblé 24 chercheurs d'horizons divers. Deux *workshops* furent rapidement organisés, le premier en février 2011 à la Royal Holloway de Londres, le second à Venise deux mois plus tard. Une dernière session se tint en mai, à Düsseldorf, juste avant le concours qui vit l'Azerbaïdjan gagner la compétition annuelle (victoire qui imposa donc l'organisation du concours à Bakou, en 2012, événement qui stimule profondément les études dans le domaine). Les trois parties du volume de Fricker et Gluhovic reprennent le cœur des interventions de ces *workshops*, tout en accordant une place de choix aux transcriptions des échanges les plus féconds. La première partie « Feeling European : The ESC and the European Public Sphere » tente d'explicitier la manière dont l'ESC a pu refléter le fait d'appartenir à l'Europe – mais quelle(s) Europe(s) ? – au cours des vingt dernières années. Le concours constitue un lieu de discussion, où plusieurs réalités coexistantes participeraient de l'émanation d'un sentiment de citoyenneté européenne. L'aspect performatif donne l'occasion de questionner les récits officiels (nationaux et supranationaux), les modes d'adresse et les évidences, de proposer enfin des alternatives (un peu comme dans le cadre international général des Jeux Olympiques).

En tant qu'espace où l'on s'exhibe, affirment les autrices, et où l'on célèbre ou critique des valeurs aux références *a priori* communes, l'ESC est catalysé par la puissance de l'affect (via la musique, la compétition, ou encore le plurilinguisme). L'affect, justement, influencerait sur notre sentiment d'appartenance nationale, régionale, européenne, comme sur celui d'identification à des groupes ou des communautés (gay, queer, ou encore migrantes, engendrées par les diasporas continentales des dernières décennies). La composante affective du sentiment de citoyenneté européenne et d'appartenance à la sphère publique éponyme se situe donc au cœur de la partie I – édifiante – du recueil, au sein de laquelle (tout en saluant l'équilibre des études) on signalera la pertinence spécifique du second article, consacré à l'analyse des commentaires du concours de Terry Wogan pour la BBC, dont la portée conservatrice et

les relents « mélancoloniaux » n'ont d'égal que la puissante sagacité avec laquelle ils furent proférés. Le second volet de l'ouvrage avance que la modernisation est un concept clé de l'identité européenne, bien que le terme recouvre des réalités très diverses, à savoir des développements et des processus de transformations et de modernisation très divers. L'ESC promet de relire cette modernité en des termes pluriels. La place des Balkans, par exemple, comme celle de l'Europe dite « de l'Est » est revue à l'aune de la persistance de préjugés et de préconceptions. La Russie, la communauté rom, l'Irlande occupent respectivement les chapitres 5 à 7. La troisième partie (chapitres 8 à 11), enfin, confirme l'ouverture à ce qui prédomine aujourd'hui dans les recherches qui se penchent sur l'ESC. Le troisième moment « Gender Identities and Sexualities in the ESC » s'inscrit ainsi dans le sillage d'une première série de travaux précédents (notamment le recueil de Raykoff & Tobin [2007] et deux numéros spéciaux de Tuhkanen et Vänskä [2007] et Georgiou & Sandvoss [2008]) tout en annonçant ce qu'on peut lire, dans le détail souvent mais aussi hélas dans le ressassement, dans de nombreux articles épars consacrés à l'ESC.

Le récent ouvrage de Vuletic – « Monsieur » Eurovision – reprend à son tour les thèmes fondateurs des recherches sur l'ESC. Produit joliment annoncé et désormais très bien diffusé dans la sphère de rigueur, il a surtout l'avantage non négligeable de faire dialoguer, sur la longueur, et avec une certaine virtuosité, les disciplines et les détails inhérents à chacune des éditions du concours. Reprenant à son compte les célèbres mots du journaliste Jean Coucrand : « If the Eurovision Song Contest

does not deal with politics, politics deals with it » (*Le Soir* - Belgique, 1979), le travail de Vuletic s'évertue à nouer les contextes politiques et les réalités événementielles de l'ESC (même si, par moments, on perd un peu de vue l'origine des éclairages pléthoriques et on a l'impression, en passant à plusieurs reprises de l'ESC à l'histoire et inversement, de tourner en rond). Noble projet en tout cas (et belle concrétisation) que d'avoir décidé de présenter les soixante années d'ESC (de 1956 à 2015) en coupant la poire en deux sections très distinctement délimitées par la chute du rideau de fer. Et le titre de l'ouvrage, qui commence par « Postwar Europe » (là encore, quelles Europes ?), de révéler pleinement sa polysémie. L'étude est donc structurée en deux parties équilibrées : « I : The Cold-War 1945-1989 » (qui comprend trois chapitres) ; « II : European Unification, 1990-2016 » (deux chapitres). Le cheminement est par conséquent plutôt chronologique. La première partie enquête sur le rôle de l'ESC, depuis son lancement jusqu'à sa célébration, dans les relations entre les pays, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest. La seconde cible quant à elle davantage les liens entre l'ESC et les politiques européennes depuis la fin de la guerre froide. Le déroulement des analyses est l'autre point fort qu'il faut à mettre au crédit de l'auteur. Les titres des chapitres sont clairs, et ceux des sous-chapitres, aussi précieux qu'essentiels. Ils reflètent un style limpide, solide, charpenté autour d'exemples et d'anecdotes en grand nombre qui raviront les fanatiques ou les historiens. Par exemple, le quatrième chapitre (partie II) intitulé « A Concert of Europe », se développe en trois moments, désignés ainsi : *Wars, Europeanism, Euroscepticism*.

La valeur symbolique des termes choisis en tête de gondole n'empêche pas une évolution logique du propos, à la manière d'un roman documenté. Ainsi, les paragraphes consacrés à l'eupéanisme explicitent-ils, en somme, qu'après les années 2000, la relation entre la victoire à l'ESC et les aspirations à l'intégration de l'Union Européenne sont devenues de plus en plus évidentes. Les cas des victoires à l'ESC de l'Estonie et de la Lettonie, puis des concours 2001 et 2002, sont abordés en parallèle des étapes du processus d'intégration des pays. Puis viennent les cas de la Turquie (vainqueur successif, chronologiquement parlant), et de l'Ukraine. Vuletic argumente le point de vue selon lequel le Conseil de l'Europe serait beaucoup plus lié à l'ESC que ne l'est en réalité l'Union Européenne (aisément accusée de tous les maux continentaux, notamment lorsqu'approche le contexte printanier du concours, propice à toutes les révoltes). En réalité, assène l'auteur, l'UE est le grand absent de l'ESC. Comme pour les premières sections de l'ouvrage, le passage au développement suivant (*Euroscepticism*) paraît évident et nécessaire. On ne saurait tenir rigueur à l'ouvrage de ne faire que trop peu appel à des notions musicologiques, ou encore dramaturgiques (il faudra bien un jour s'y coller), tant l'objet remplit parfaitement ses fonctions : être un manuel historico-politique condensé, dans un format idéal de 200 pages (sans compter les notes et la très complète bibliographie). Et l'on saisit d'autant mieux le souhait de Vuletic de voir le Concours Eurovision de la Chanson retrouver ses aspirations de célébration de la diversité culturelle et d'expression de la critique sociale (qui furent très fortes pendant la guerre froide), et qui se révèlent plus

faibles aujourd'hui en raison de la commercialisation rampante de l'événement et de sa conséquente « anglicisation », culturelle et linguistique.

Ces deux ouvrages constituent des incontournables qui appellent d'aussi prometteuses mises à jour. Il y a fort à parier que le constant développement international et économique du concours (son ouverture récente à l'Australie n'en est qu'un énième révélateur) se traduira également par de nouvelles recherches. Dans ce cadre, même s'il ne s'agit pas d'un ouvrage aux prétentions académiques, nous n'oublierons pas de saluer la sortie de l'ouvrage en français de Richard, Clapasson & Tanner (2017). Enfin un bon compendium des résultats et des anecdotes fondatrices du concours. L'outil pratique qui manquait, bien organisé, illustré sobrement et en cela agréable à feuilleter.

Bibliographie

Georgiou Myria & Sandvoss Cornel (eds.) (2008), « Special Issue : "Euro Visions : Culture, Identity and Politics in the Eurovision Song Contest" », *Popular Communication*, vol. 6, n° 3.

Lévy Marie-Françoise & Sicard Marie-Noëlle (eds.) (2008), *Les lucarnes de l'Europe*, Paris, Publications de la Sorbonne.

Raykoff Ivan & Dean Robert (eds.) (2007), *A Song for Europe : Popular Music and Politics in the Eurovision Song Contest*, Londres, Ashgate.

Richard Jean-Marc, Clapasson Mary & Tanner Nicolas (2017), *La saga Eurovision*, Lausanne, Favre.

Tuhkanen Mikko & Vänskä Anna Mari (eds.) (2007), « Special issue "Queer Eurovision" », *SQS – Journal of Queer Studies in Finland*, vol. 2, n° 7.

Wolther Irving (2012), « More than just music: the seven dimensions of the Eurovision Song Contest », *Popular Music*, vol. 31, n° 1, p. 165-171.